

blement parlé, les critiques parvenues aux rédacteurs, soit directement, soit par la presse, peuvent se compter sur les doigts d'une seule main. Et pourtant, « nous serons reconnaissants à tous ceux qui voudront bien nous faire part de leurs observations. La Carte nationale, pour justifier son titre, doit inscrire les noms sous la forme la plus utile à tous. Il est sans doute souhaitable que l'orthographe varie le moins possible d'une édition à l'autre. Il serait présomptueux de prétendre la fixer définitivement (1) ».

Il est encore une question qu'il convient d'aborder pour les régions où le patois est encore par places très vivant, comme au Valais. Il est incontestable que le patois donne son empreinte à une quantité de noms de lieux, que beaucoup même ne sont connus qu'en patois. Faut-il alors recourir à une transcription patoise ? Non ne le pensons pas, si l'on entend par transcription patoise la reproduction fidèle du nom tel que le prononce l'habitant. Il y a plusieurs raisons pour justifier cette opinion. D'abord, il ne peut être question de compléter l'alphabet français, incapable de rendre certains sons du patois (ces nouveaux signes diacritiques ne sont concevables que dans les textes destinés aux spécialistes) ; en outre, même dans les régions où le patois est encore vivant, c'est le français qui est la langue des relations avec l'extérieur et la carte est justement appelée à faciliter ces relations ; enfin, il faut reconnaître, qu'on le déplore ou non, que « la tendance à franciser est irrésistible, qu'il serait absurde de vouloir s'y opposer » (Ernest Muret).

Ces trois raisons nous semblent suffisantes pour condamner dans la carte la transcription patoise. Toutefois, pour les noms qui n'existent qu'en patois, pour ceux où le patois a triomphé (voir les nombreux *pra*), la carte s'est efforcée de corriger les francisations arbitraires, voir les traductions que l'on trouve dans la carte Siegfried. Les exemples cités plus haut en apportent la preuve.

Charles-Em. KETTERER: **CAPTURE D'ARGIOPE BRUENNICHI
(ARAN. ARGIOPIDAE) AUX MARAIS DE GRONE (VALAIS).**

En octobre 1950, au cours d'une chasse entomologique dans les marais de Grône, mon attention fut attirée par la toile d'une grande *Orbitèle*, tendue entre des tiges de *phragmites*. L'hôte, qu'il ne m'avait

jamais encore été donné de capturer, était cependant trop bien caractérisé par son attitude, au centre de la toile, tête dirigée vers le sol, par la coloration, jaune rehaussé de zébrures noires, si particulière de son abdomen, pour que l'on ne reconnût pas aussitôt 1 ♀ d'*Argiope brünnichi* (SCOPOLI) ¹.

L'espèce avait-elle déjà été signalée du Valais ? Ni MÜLLER et SCHENKEL (1895), ni R. de LESSERT (1910) n'indiquent dans leur catalogue la présence de cette Araignée pour la faune de notre canton. De même, j'en ai trouvé nulle mention dans les listes de captures, englobant le Valais, que SCHENKEL, BARTELS et VOGELSANGER ont données entre 1925 et 1944. Toutefois H. LEBERT, dans un ouvrage maintenant ancien, notait à propos de l'Epeire fasciée (1877, p. 105) : « Ich besitze aus der Umgegend von Sion (Wallis) und aus Cery Cocons, welche ganz mit der Dufour'schen Beschreibung des Eiercocons dieser Spinne übereinkommen ». Ainsi l'observation de LEBERT, comme du reste le caractère méridional d'une partie de notre faune entomologique, laissaient présager que l'indigénat valaisan de cette Argiopide serait vraisemblablement assuré un jour.

Désireux de me rendre compte si l'Epeire subsistait toujours aux marais de Grône, j'y suis retourné en 1953. Une première visite que je fis le 3. VIII. demeura sans résultat. Le 27. VIII., après de brèves recherches, je relevai par contre la présence de 2 ♀ dont l'une, adulte, de belle taille, que je capturai. Cependant, ni ce jour-là, ni lors de nouvelles visites que j'accomplis dans cette station au cours de l'automne, il ne me fut possible d'observer d'autres individus. En 1954, de fréquentes recherches dans le même biotope, à la fin de l'été et durant l'automne, n'avaient abouti qu'à la prise d'une unique ♀, le 5 IX. Cette année enfin (1955), bien que revenu à plusieurs reprises aux marais de Grône, je n'ai pas réussi à apercevoir un seul exemplaire.

S'il est peut-être encore trop tôt pour parler avec certitude de la disparition de l'*Argiope* dans cette localité, le peu de succès de mes visites prouve pour le moins son extrême rareté actuelle.

J'ajouterai que je n'ai jamais trouvé jusqu'ici l'Aranéide, ailleurs que sur une surface relativement restreinte, de quelque 2500 m² et

¹ Assez souvent désignée en français du terme d'Epeire fasciée, c'est aussi sous ce nom que l'Araignée a été évoquée par J.-H. FABRE dans ses célèbres Souvenirs entomologiques (8e et 9e Séries) avec un charme narratif qui n'exclut pas, hélas, un certain nombre d'inexactitudes...

formant, en contre-bas de la route Bramois-Grône, une phragmitaie assez clairsemée. Ce fut toujours sans aucun résultat que j'ai fouillé, et sur de vastes étendues, les autres parties des marais qui semblaient offrir des conditions d'habitat identiques. Les pentes sèches et ensoleillées qui dominent la route et les deux collines à végétation xérophile situées dans la plaine m'ont paru de même complètement indemnes.

Il serait au surplus assez intéressant de savoir si l'espèce existait depuis longtemps dans cette station de Pouta Fontana et de connaître les causes de son extinction.

Le petit nombre d'individus observés représente-t-il les survivants d'une colonie jadis prospère, ayant occupé dans le passé une aire de répartition plus vaste et qu'un ensemble de facteurs contraires, toujours malaisés à discerner, a progressivement conduit vers la disparition.

Cependant il se pourrait que la découverte de quelques exemplaires d'*Argiope* aux marais de Grône s'expliquât plutôt par l'introduction assez récente d'Araignées, probablement de jeunes amenées par le vent lors des vols aérostatiques et qui ont trouvé dans ce milieu des conditions de vie, pour un temps, compatibles à leur établissement. Mais l'existence d'agents climatiques défavorables à la progéniture (insuffisance ordinaire de l'insolation pendant plusieurs mois de l'année, augmentation fortuite des intempéries, spécialement préjudiciables aux jeunes lorsqu'elles coïncident en printemps avec l'abandon des nids), le fait aussi qu'une partie des roseaux soit fauchée chaque automne, entraînant la perte des cocons qui avaient pu y être établis, expliquent les difficultés d'adaptation de l'espèce à son nouveau biotope et suffiront dès lors à faire disparaître plus ou moins rapidement l'Araignée.

L'on se demandera enfin pourquoi l'Epeire fasciée a été si peu observée en Valais. Certes, le nombre des aranéologues qui ont prospecté systématiquement ce canton est-il fort restreint. Et ce sont surtout encore les parties supérieures de quelques-unes de nos vallées qui furent le mieux étudiées, celles par conséquent d'où l'espèce est sans doute absente. La population certainement très localisée de l'*Argiope* chez nous, indice d'exigences biologiques particulières, la brièveté relative de son apparition à la fin de l'été, toutes causes qui la font échapper aux recherches accidentelles, rendent compte également du peu d'indications que l'on possède à son sujet. Remarquons en outre que l'assainissement et la mise en culture de la plaine du Rhône, où

les surfaces marécageuses sont aujourd'hui presque complètement disparues, ont sûrement réduit, dans de grandes proportions, les possibilités d'habitat de cette Araignée, comme d'ailleurs de tant d'autres espèces végétales et animales, hygrophiles ou aquatiques. Il faut cependant souhaiter qu'une meilleure connaissance de la répartition géographique de nos Araignées indigènes permettra d'ajouter de nouvelles stations valaisannes à *Argiope brünnichi*, conservant ainsi pour notre faune cette espèce que FABRE a un jour appelée « la plus belle des Aranéides du Midi ».

Sion, octobre 1955.

Bibliographie

(On trouvera les références complètes des travaux aranéologiques parus jusqu'en 1939 et dont il a été fait état ici, dans le grand ouvrage de P. BONNET: *Bibliographia Araneorum*, tome I, Toulouse 1945).

BARTELS, 1931; LEBERT, 1877; LESSERT, 1910 c; MÜLLER et SCHENKEL, 1895; SCHENKEL, 1925 e, 1926, 1927 b, 1933, 1936 a, 1939 a.

1944. VOGELSANGER (TH.). — Beitrag zur Kenntnis der schweizerischen Spinnenfauna, Mit. naturf. Ges. Schaffhausen, t. 19, n° 3, pp. 158-190.

Charles-Em. KETTERER: A PROPOS D'UN CAS DE PHORESIE ¹ CHEZ CHELIFER CANCROIDES (PSEUDOSCORPIONIDEA).

Le 20 septembre 1954, aux Mayens de Sion (alt. 1340 m. env.), j'ai pris, au repos sur le mur extérieur d'une habitation, 1 ♀ de *Lymantria (Psilura) monacha* L. (*Lep. Lymantriidae*). Cet Hétéroptère est bien connu des forestiers, pour les ravages, parfois considérables, qu'exercent les chenilles dans les forêts de Chênes ou de Conifères. En Valais, FAVRE indique l'espèce comme rare et propre à la région forestière moyenne et aux alpes. Examinant d'un peu plus près

¹ Le transport des Pseudoscorpions par les Invertébrés (phorésie ou phagophilie suivant le cas) ayant fait l'objet de deux importants mémoires, l'un de VACHON (1940), l'autre de BEIER (1948), l'on voudra bien s'y reporter pour l'étude du problème considéré dans son ensemble.